

FONCTIONNEMENT ET EXPRESSIVITÉ DE L'ANTANACLASE COMME FIGURE DE RHÉTORIQUE EN FONGBE

Bienvenu AZEHOUNGBO

Université d'Abomey-Calavi

bienaglel@yahoo.com

Résumé

Les langues naturelles permettent l'exercice de la faculté du langage ainsi que le note aisément Ferdinand de Saussure dans son Cours de linguistique générale (1916). Mais au-delà de juste exprimer sa pensée, c'est-à-dire, transmettre un message, l'homme utilise aussi les langues à des fins esthétiques avec des figures de rhétorique. Ces figures en même temps qu'elles participent de la beauté formelle des énoncés entrent aussi dans la construction du sens. Au nombre de ces éléments de rhétorique, figure l'antanaclase qui est rarement abordée en fongbe. Or, elle se retrouve inscrite dans certaines expressions courantes et dans des chansons dans lesquelles les locuteurs recherchent des effets en même temps qu'ils montrent une certaine maîtrise de leur culture, la langue étant la verbalisation de la culture. L'objectif de cette étude est d'abord de relever des énoncés qui font référence à cette figure de style avant d'analyser son fonctionnement en fongbe. Pour finir, elle montre une différence entre le fonctionnement de cette figure en fongbe, comparé aux langues européennes. C'est une figure expressive qui constitue aussi un instrument d'ouverture et d'interculturalité.

Mots clés: antanaclase, culture, figure de style, homophonie

Abstract

Natural languages allow the exercise of the faculty of language as Ferdinand de Saussure easily notes in his Course in General Linguistics (1916). But beyond just expressing one's thoughts, that is, transmitting a message, we also use languages for aesthetic purposes with figures of speech. These figures, while participating in the formal beauty of statements, also enter into the construction of meaning. Among these elements of rhetoric, there is antanaclasis, which is rarely addressed in fongbe. However, it is found embedded in certain common expressions and in songs in which speakers seek effects at the same time as they show a certain mastery of their culture, language being the verbalization of culture. The objective of this study is first to identify statements that refer to this figure of speech before analyzing its functioning in fongbe. Finally, this study shows a difference between the functioning of this figure in fongbe, compared to european languages. It is an expressive figure that also constitutes an instrument of openness and interculturality.

Keywords: antanaclasis, culture, figure of speech, homophony

Introduction

L'oralité est prégnante dans nos sociétés africaines en général. Communiquer sa pensée ou ses intentions au moyen de signes vocaux ne se limite pas seulement aux combinaisons d'unités lexicales et grammaticales. En vue de l'utilisation efficace du langage dans sa fonction référentielle, l'être humain va puiser dans les inestimables mécanismes de création et d'innovation que génie de la langue met à sa disposition, d'une part. D'autre part, la mise en oeuvre de ces ressources démontre sa propre performance, c'est-à-dire la mise en œuvre effective de la compétence linguistique dans des actes de parole. Dans ce mouvement d'expertise et de choix d'outils linguistiques, l'homme utilise différents procédés stylistiques à des fins esthétiques. Il embellit ses productions grâce aux figures de rhétorique au nombre desquelles figure l'antanaclase. En effet, du grec « *anti* » qui signifie contre et de « *anaklasisdu* » pour « répercussion du son » ou littéralement « action de se briser en se courbant », l'antanaclase est la répétition d'un même mot pris dans différents sens, ou rapprochement de deux mots homonymes et univoques avec des significations différentes comme dans cette fameuse citation de Pascal: "Le coeur a sa raison que la raison ne connaît pas". Cette figure n'est pas souvent abordée dans les recherches en *ƒngbe*, une langue qui a une grande prédilection pour l'usage des images. L'homophonie assez courante dans la langue et utilisée dans cette figure est un facteur de beauté et d'expressivité. Comment l'homophonie aide-t-elle à la construction des antanaclases en *ƒngbe*? Cette figure de rhétorique peut-elle se présenter sous le même format que celui des langues européennes, notamment le français? Quelles en sont les spécificités socioculturelles? Ce sont autant de questionnements qui fondent cette étude qui vise l'exploration du domaine de la stylistique chez les *Fɔnnu*, un groupe linguistique important dans le sud et le centre du Bénin. Spécifiquement, il s'agira de relever quelques antanaclases usuelles en *ƒngbe*, d'en proposer une taxinomie et de dégager leur fonctionnement ainsi que leurs effets.

1. Cadre théorique et méthodologique

Ce travail s'inscrit dans la théorie de l'expressivité telle que développée

par Patrick Charaudeau (1992). Selon l'auteur, l'expressivité peut être définie comme la marque et la mesure d'un sujet individuel dans la langue, qui inscrit le sens produit de l'énoncé dans l'histoire de sa production. Il s'intéresse « à décrire les faits de langage, en fonction :

- des intentions du sujet parlant qu'ils sont susceptibles d'exprimer, ce qui exige que les catégories de la langue soient regroupées autour de ces intentions,
- des enjeux communicatifs qu'ils révèlent, ce qui exige que les différents systèmes de la langue soient traités du point de vue du sens,
- des effets de discours qu'ils peuvent produire, ce qui exige que soient passés en revue les différents types d'usage vivant de la langue, et pas seulement les usages littéraires » (Charaudeau, 1992: 4). Cette théorie convient bien tant il est vrai que le choix de l'antanaclase de la part d'un sujet n'est pas fortuit.

L'observation participante a été utilisée comme principale technique de collecte des données. En effet, l'observation participante constitue sans aucun doute, l'un des meilleurs moyens d'observer les phénomènes sociaux, en ce sens que le chercheur se « fond dans la masse » (Béal, 2000 : 17), observe ce qui se passe souvent à l'insu de ceux qui font l'objet de son observation. Elle « [...] consiste à recueillir des données en participant soi-même aux situations de communication qui les produisent, par exemple, en ce qui concerne notre champ de recherche, lors de conversations spontanées auxquelles le chercheur participe ou auxquelles il assiste dans la vie quotidienne, hors de toute situation explicite et formelle d'enquête, même lorsqu'il s'agit d'échanges centrés sur la problématique de recherche (sur les pratiques linguistiques, etc.) ou de situations que le chercheur suscite volontairement » (Blanchet, 2000 :41). Pour ce faire, les conversations quotidiennes ont été scrutées pour faire sortir les éléments d'analyse à partir d'une variété de situations et dans toute leur complexité. Les cérémonies de dot et de don en cas de deuil dans les familles traditionnelles ont permis d'enregistrer des séquences qui mettent en exergue les antanaclases. Enfin, notre familiarité avec les textes de chansons traditionnelles *fon* a également permis de relever et d'exhumer nos outils d'analyse à partir des efforts de création de ces artistes musiciens, notamment Alèkpéhanhou, un artiste

reconnu pour sa qualité linguistique en *fonɲbe* et sa forte propension aux techniques de style.

2. Stylistique et figures de rhétorique

La rhétorique étudie l'art de bien dire ou l'art de parler de manière à persuader. Il existe deux approches différentes de la stylistique souvent considérées comme antagonistes : la stylistique de la langue et la stylistique littéraire. Charles Bally, dans son *Traité de stylistique française*, trouve que la stylistique de la langue aborde la valeur affective des faits du langage organisé, et l'action réciproque des faits expressifs qui concourent à former le système des moyens d'expression d'une langue. Cette étude stylistique peut être générale, collective ou individuelle, mais ne peut présentement se fonder que sur le langage d'un groupe social organisé, une langue maternelle. A contrario, la stylistique littéraire, de son côté, a pour intérêt les particularités du style d'un auteur, le style étant l'écart par rapport à la norme linguistique.

Dans un cas ou dans l'autre, l'étude des belles tournures de la langue fait appel à l'exploration des différentes figures de rhétorique, qui selon l'Encyclopédie Microsoft® Encarta®99, regroupent tous les « procédés du langage permettant d'exprimer de manière non littérale, c'est-à-dire détournée, un signifié (ou sens) ». Parler de figure suppose qu'il existe bel et bien une différence entre un emploi non figuré (ou littéral) et un emploi figuré (non littéral, détourné).

La classification des figures de style de Fontanier (1968) qui est l'une des plus convaincantes, distingue des figures de mot (ou tropes), des figures de construction et des figures de pensée.

L'étude de l'antanaclase, la répétition d'un même mot pris dans différents sens, relevant du domaine de la stylistique de la langue fait partie des tropes. Le *fonɲbe* en fait usage de manière générale; mais quelques utilisateurs privilégiés de la langue, les artistes de musique traditionnelle ou les journalistes ou les *gbedoto* (animateur en chef d'une cérémonie de dot ou de donation traditionnelle) en font leur domaine de prédilection.

3. Résultats

Les antanaclases rassemblées dans cette étude portant sur des mots

variés, de différentes catégories grammaticales, permettent de présenter une taxinomie et le fonctionnement de cette figure. Même si l'étude peut à certains égards fait état de quelques similarités avec la langue française, elle fait, tout de même, ressortir des spécificités significatives justifiant la typologie présentée ci-dessous. Ces antanaclases proviennent de la langue de tous les jours dans les circonstances décrites dans la méthodologie. Pour ce qui concerne les artistes de musique traditionnelle, elles proviennent principalement des chansons d'Alèkpéhanhou. Les albums d'où elles sont tirées portent le code ACM (Azéhoungbo, 2016 : 86). Ainsi, deux grandes familles se distinguent dans cette classification avec des concepts propres pour les nommer : les antanaclases intracodiques et les antanaclases intercodiques.

3.1 Les antanaclases intracodiques

Cette famille regroupe les antanaclases utilisant les ressources linguistiques propres à une langue, donc sur la base d'une homophonie interne à la langue. C'est le cas le plus fréquent. Les utilisateurs de ce groupe d'antanaclases exploitent les mots que leur offre le lexique *fon* dont ils font usage à leur manière. Il se divise en deux sous-groupes : les antanaclases totales et les antanaclases partielles.

3.1.1 Les antanaclases totales

Dans ce sous-groupe, le mot est répété dans son intégralité et appartient à deux catégories grammaticales différentes.

1er type : Nominal vs verbal

- **Tɔ̃ n** (nominal) vs **tɔ̃ n** (verbal)

Gbe e gbè e ḍù **tɔ̃ n** é wɛ̃ e nɔ̃ **tɔ̃ n** ǎ
/jour/que/jour/on/manger/**musaraigne**/que/c'est/on/hab./**boîter**/
nég/

“Ce n'est pas le jour où l'on consomme la viande de musaraigne qu'on boîte”.

Sens: “Boîter” veut dire signifie “ marcher en inclinant le corps d'un côté du fait d'une anomalie d'un membre inférieur”. Mais ici, cela n'a rien avoir avec les difficultés de marcher d'une personne souffrant à un membre inférieur. La musaraigne n'est pas une viande comestible. Déjà, elle est une espèce de rongeur qui repousse par son odeur et du coup

n'est pas aimée en pays fon. C'est pourquoi "Détester quelqu'un mortellement" se dit :

"un gbɛ́ wàn ní í hú tɔ́ n"
/Je/détester/à/lui/plus que/musaraigne/
"Je le déteste plus que la musaraigne".

Selon les traditionnalistes, elle serait un ingrédient précieux qui rentre dans la composition des pouvoirs maléfiques pour créer l'inimitié entre deux personnes qui s'entendaient bien.

La consommation d'un rongeur aussi mal aimé ne peut que nuire au consommateur. "Boîter" ici veut dire "vivre avec un mauvais sort" et la formule entière a le sens de "ce n'est pas le jour où l'on commet un impair qu'on en paie aussitôt le prix". Elle invite donc à faire très attention pour ne pas tomber sous le coup des principes de la vie. Ceux-ci restent implacables et ne pardonnent pas.

- **Sù** (nominal) vs **sù** (verbal)
Su e ɖu wɛ́ kɛ́ tɔ́ ɖé é **sù** (AMC 34)
/interdit/que/manger/homme/être/que/**être abondant**/
"Les interdits que foulent aux pieds les humains sont nombreux".

Sens: De nos jours, les êtres humains ne font plus attention aux principes de la vie. En effet, nombre de lois régissant la nature et son fonctionnement sont de plus en plus enfreintes. Comme conséquences de ce dérèglement : les changements climatiques, la raréfaction des pluies et la multiplicité des catastrophes naturelles sans compter les différents types d'accidents de la route et de nouvelles maladies que les *Fonnu* attribuent à la colère des divinités. Cette antanaclase d'Alèkpéhanhou est une mise en garde des humains par rapport à leurs écarts de comportements et aux transgressions des lois de la nature.

- **Fá** (nominal) vs **fá** (verbal)
 - **Vǎ** (nominal) vs **vǎ** (verbal)
- Fá** ɔ́ nú wɛ́ é nɔ́ **fa**, bɔ́ **vǎ** nɔ́ **vǎ** nú
/fa/le/chose/c'est/cela/hab./**refroidir**/
et/**sacrifier**/hab./**anéantir**/chose/

“Le *fá* a pour vertu de calmer les situations et les sacrifices anéantissent les mauvais sorts”.

Sens: “La consultation du *fá* et les sacrifices qui s’ensuivent permettent d’avoir une vie apaisée”.

C’est un extrait du langage quotidien des spécialistes du *fa*, l’art divinatoire ou des garants de la tradition. Elle constitue à une invitation à aller au *fá* pour sonder l’avenir et comprendre les événements de la vie. Le cas échéant, la consultation peut révéler des sacrifices à faire qui ont pour objectifs de conjurer le mauvais sort. L’antanaclase montre alors l’importance du *fá* et des sacrifices pour les hommes.

L’utilisation de *fá* dans cet énoncé permet de faire quelques remarques. Le concept de *fá* en *fɔngbe* vient en fait de *ifá* du yoruba, cet art divinatoire étant d’origine *Ṣṣṣ*. Le *fɔngbe* n’ayant pas de préfixe nominal ‘i’, sa chute à l’initial s’explique aisément. C’est ce résultat final qui est reconnu et qui est largement partagé en *fɔngbe* même si dans certaines langues apparentées, il est réalisé *afa*. Cette forme finale totalement adoptée n’est plus perçue comme un mot étranger en *fɔngbe* où il devient homophone et homographe de *fá* (refroidir, ou être froid).

- **Kpɔ** (nominal) vs **kpɔ** (verbal)

Asé è hwi wɛ wà **kpɔ** nu bó **kpɔ** (ACM 29)

/chat/apostrophe./toi/c’est/faire/panthère/chose/et/être **moins cher/**

“Chat, c’est toi qui, en voulant agir comme une panthère, es tombé aussi bas”

Sens : Pour les *Fɔnnu*, comme dans beaucoup de cultures, un chat n’est pas une panthère et ne saurait l’être, tous les félins n’étant pas sauvages ni dotés de la même puissance. Le nom de la panthère en homophonie ici avec “être moins cher” qui sous-entend aussi “être de mauvaise qualité” est utilisé pour caractériser la jalousie et l’ambition démesurée d’un chat qui a osé imiter l’allure fière et majestueuse d’une panthère. L’antanaclase décourage donc l’ambition démesurée.

- **Wi** (nominal) vs **wi** (verbal)

Nù ná kɔ n **wi** ce wɛ có wi ce wá **wi** dɔ Fɔnnɛ mɛ (ACM09)

/chose/fut./dévoiler/honneur/mon/c’est/pourtant/honneur/venir/n oircir/à/les *Fɔnnu*/dans/

“Ce fut une chose qui aurait pu entacher ma réputation et pourtant, cette dernière est restée noire dans ce pays des *Fɔnnu*”.

Sens: J’aurais pu tomber dans l’infamie totale et pourtant, mon honorabilité n’a pas été entachée.

Cette antanaclase aborde l’importance de la couleur noire chez les *Fɔnnu*. « Hormis l’aspect de la beauté, le noir est aussi utilisé dans les expressions relatives à l’honneur et à la dignité humaine » (Azéhoungbo, 2020: 189). Le jeu d’homophonie fait ressortir aisément un accent particulier mis sur cette couleur que d’aucuns voient, à tort, de négatif à l’antipode du sens que les ressources linguistiques et culturelles propres de la langue y donnent.

- **Gǎn** (nominal) vs **gǎn** (verbal)

Gàn ɔ̃ gǎn wɛ̃ e nɔ **gán**

/chef/le/soutenir/c’est/on/hab./soutenir/

“On soutient un chef”

Sens: On est chef grâce au soutien des autres.

C’est un appel lancé et qui exige que le sens d’humilité et d’écoute caractérise toute personne qui occupe un poste de responsabilité. On n’est pas chef sans les autres. La prise en compte leurs aspirations, de leurs remarques et opinions déterminera le type de soutien que ceux-ci lui apporteront pour garantir sa longévité à ce poste de responsabilité.

2è type : verbal vs nominal

- **Vò** (verbal) vs **vò** (nominal)

Mi **vo** bo dɔ̃ **vò** (ACM17)

/vous/prendre son temps/et/manger/figue/

“Prenez tout votre temps pour vous régaler des figues”

Sens : Lorsqu’on veut prendre quelque chose qui est à soi, l’on prend tout son temps. On y va avec beaucoup d’assurance et de fierté à l’image de la chauve-souris qui savoure sans crainte et patiemment le fruit *vò*. En effet, dans la littérature orale *fɔn*, il est souvent fait référence à ce mammifère qui passe pour le spécialiste de ce fruit. L’image de la façon dont il l’enlace pour s’en délecter revient souvent. C’est pourquoi cette antanaclase invite à la fierté et l’assurance dont le spéculatiste d’un domaine particulier doit faire montre.

- **Fá** (verbal) vs **fá** (nominal)

É fá cɔ□ e dʒù fá nú ǎ

/cela/être facile/avant que/on/manger/fá/chose/nég./

“Il n’a été facile de manger le repas destiné au fá”

Sens: “On s’en est sorti au prix de grands efforts”.

L’expression se dit souvent pour faire rire quand on est sorti victorieux d’une situation qui ne présageait pas une telle issue. Manger un repas à l’occasion d’une cérémonie de fá, n’a rien de difficile. L’homophonie du fá avec le verbal est juste exploitée pour créer de l’humour.

- **Guǎ** (verbal) vs **guǎ** (nominal)

Mε e gu é wε□ nɔ□ dʒù guǎ

/personne/qui/être bête/qui/ c’est/hab/manger/héritage/

“Il faut être bête pour jouir d’un héritage”.

Sens: Il faut faire preuve d’humilité pour bénéficier des grâces de quelqu’un. La culture enseigne que la sagesse et l’humilité ouvrent beaucoup de portes à une personne qui souhaite connaître une ascension sociale. Avant de prétendre jouir d’un bien, d’un avantage qui, a fortiori, dépend de quelqu’un d’autre, l’aspirant doit se montrer suffisamment humble aussi bien dans ses propos que dans ses actes. Manquer de respect par exemple à ses parents ou à ses aînés ne garantit aucunement une bonne jouissance de leur héritage.

3.1.2. Les antanaclases partielles

Le *fɔngbe* utilise beaucoup de termes monosyllabiques. Dans son inventaire des mots du lexique, A. B. Akoha (2010: 241) trouve 40,85 % de mots de structure canonique CV en *fɔngbe*. Dans les créations et selon les règles de la synthématique, ces monosyllabiques apparaissent aux côtés d’autres dans un changement de sens. Les antanaclases ici ne portent pas sur tout le syntème, mais sur une partie de ce dernier, d’où l’antanaclase partielle. Il ne s’agit pas de cas d’assonance (reprise des voyelles) ni d’allitération (reprise de consonnes), c’est toute une syllabe qui est reprise.

- E nɔ xɔ **jɛ** bo nɔ yí takín dé jí ǎ, **jɛ** jɛn ná **jɛ** jí
/on/hab./acheter/sel/et/hab./prendre/piment/mettre/sur/nég/
sel/seul/fut/ajouter/

“L’on ne reçoit pas de piment en bonus après l’achat du sel, on y ajoute que du sel”.

Sens: Cette phrase est une prière faite à une personne qui a fait du bien. On lui souhaite d’être comblée en retour et que ses biens et richesses augmentent. A cause de *jɛ* dans *jɛjí*, on a utilisé l’image du sel (*jɛ*) pour former ces vœux. Tel on reçoit du sel (*jɛ*) en bonus, ses biens augmenteront (*jɛ*).

- **Jɛ** è e nɔ dó ná é, é *jɛ* n lɛ ní nùwíwá nɛ, à yǎ gbɔjɛ ò (ACM 18)
/sel/que/on/mettre/à/que/cela/seul/encore/être/travail/voilà/tu/pr
endre/repos/int/

“Le seul engrais pour la croissance de la richesse reste encore le travail, oses-tu prendre du repos?”

Sens: Selon Alèkpéhanhou dans cette antanaclase, *gbɔjɛ* ‘repos’ = *gbɔ* + *jɛ*, c’est-à-dire, **cessation d’activité + sel**, autrement dit, **le sel de la cessation d’activité**. C’est cette décomposition personnelle qui l’amène à trouver que le travail est le seul engrais qui permet d’accroître la richesse et non le sel de la cessation d’activité. Il faut souligner que l’engrais pour fertiliser les sols sont désignés par le vocable *jɛ* dans la langue. Cette antanaclase met l’accent sur le travail acharné et à la persévérance comme seuls moyens de connaître la prospérité.

- **Ayi** wɛ nɔ dó ayikún
/coeur/c’est/hab./semmer/haricot/

“C’est avec méthode qu’on sème les grains de haricot”

Sens: *Ayikún* ‘haricot’ est décomposé en *ayi* ‘coeur’ + *kún* ‘grain’, c’est-à-dire, le grain du coeur. Cette antanaclase utilise cette image dans la composition de ce mot pour inviter à agir méthodiquement pour résusir un projet.

- To wɛ̀ e nɔ to cóbɔ̀ é nɔ̀ nyí mǔ̀tò

/arranger/c'est/on/hab/arranger/avant que/cela/hab./être/voiture/
 “On a dû assembler des pièces avant d’obtenir une voiture”.

Sens: Tout projet que l’on veut réussir doit comporter de petits détails auxquels il faudra faire attention et rassembler par la suite. Ici, la figure incite à soigner et à régler les détails de chaque élément avant de songer bâtir un système solide.

3.1.3- *Les antanaclases métaphoriques*

Dans cette étude, sont ainsi qualifiés les types d’antanaclases dans lesquels les locuteurs, tout en utilisant le mot dans son sens propre, se réfèrent implicitement à son deuxième sens. Ces antanaclases se remarquent souvent dans les oeuvres d’Alèkpéhanhou. Dans les exemples, le mot “*hàn*” est utilisé dans ses deux sens du *fɔ̀ngbe* que sont “chanson” et “porc”.

- Zɛ̀ ní hán ɔ̀ síkpɔ̀ n tɔ̀ n dò aɔ̀ ce mɛ̀ (ACM17)

/zinli/**chanson** vs **porc**/la/queue/sa/être/main/ma/dans/

“La chanson (comparée au **porc**) de zinli, j’en détiens la queue entre mes mains”

L’auteur signifie ici qu’il détient les rênes des chansons zinli, tel on peut tenir, sans relâcher, la queue d’un porc. La chanson est assimilée au porc (deuxième sens du terme *hàn*) dont il détient la queue, c’est-à-à-dire, dont il a le contrôle absolu.

- Han dɛ̀ wú aɔ̀ bó dóvé ɔ̀ a nɔ̀ sɔ̀ dó kpó tówé mɛ̀

/Les **porcs** vs **chansons**/pousser/dent/et/être énorme/tu/hab./déposer/enclos/ton/dans/

“Les gros **porcs** aux grands crocs, tu les mets dans ta porcherie”

Si ce sont les gros porcs avec de grosses dents que l’on peut dompter et garder dans sa porcherie, Alèkpéhanhou utilise le nom de l’animal pour, en fait, parler de son second sens, les chansons de belles factures que l’on ne retrouve que dans sa “porcherie”, c’est-à-dire, sa discographie.

- Azànkpódòsè □ síkenma hù dodo lè □ ní ná **gbe** mi nú nà lúlú **han** dō □ ACM 22)

/Azankpodosesikenmahu/authentique/les/opt/donner/permission/pour que/Je+fut/vider/intestin/

“Puissent les premiers *Azankpodosesikenmahu* me donner la **voix/permission** afin que je vide les intestins du **porc/des chansons**”.

L’auteur sollicite la permission de son grand-parent pour bien développer de belles chansons. Mais pour parler de ces belles mélodies dont il veut gratifier les mélomanes, il prend l’image du porc dont les intestins sont vidés par les charcutiers avant leur cuisson, donc le deuxième sens du mot.

‘*Gbe*’ aussi dans ce contexte a deux sens. Il signifie ‘permission’ mais aussi ‘voix’. Les deux sens commutent parfaitement comme recherche d’un style particulier de la part de l’auteur.

3.1.3. Les antanaclases onomatopéiques

Il s’agit des antanaclases dans lesquelles les locuteurs exploitent les sons produits par des choses et auxquels ils attribuent un sens calqué sur celui le sens d’un mot existant dans la langue et ayant la même résonance.

- Gban gban à nà nō □ sè, ko jè □ wò jí b’è □ nyí gban
/Trentre/trente/tu/fut./hab/entendre/
vingt/ajouter/dix/sur/et+cela/être/trente/
“Tu entendas trente! trente! Car vingt et dix font trente!”

Cette antanaclase est utilisée dans une célèbre chanson du roi Guézo, connue des princes à Abomey. Les coups de marteau du charpentier, résonnent *Gban ! gban ! gban !* Et selon cette chanson, le son imité est celui du mot ‘*gban*’ (trente) et ressort la valeur de ce nombre qui est « perçu chez les Fon comme l’expression du grand nombre, du nombre approximatif de l’infini ». (Azéhoungbo, 2016: 21).

- Asogwe □ cè □ ! cè □ ! cè □ ! wè □ é nō □ dō □ dō hunxò nù
/ maracas/le/bénir/bénir/bénir/c’est/cela/hab./dire/à/temple vodun/devant/

“Le maracas résonne $\text{æ}\square ! \text{æ}\square ! \text{æ}\square !$ (bénédiction! Bénédiction! Bénédiction!) devant un temple *vodun*.

Sens: Beaucoup de bénédictions sur nous!!

Devant les temples *vodun*, on implore les divinités avec des prières et chansons rythmés par des sons de maracas. Puisque l’objectif est que ces divinités exaucent les demandes, les *Fɔnnu* pensent que les sons $\text{æ}\square ! \text{æ}\square ! \text{æ}\square !$ produits par les maracas sont une répétition du verbe ‘ $\text{æ}\square$ ’ (bénir) dans la langue. Donc, avec ces sons à répétitions, les vœux seront exaucés pour le bonheur de la maisonnée.

3.2 Les antanaclases intercodiques

Cette famille, on regroupe les antanaclases construites sur la base d’une homophonie relative des unités lexicales ou constructions syntaxiques de deux langues différentes. On note ici les langues qui existent dans l’environnement des *Fɔnnu*.

➤ *Fɔngbe et yoruba*

- E nɔ kan letɛ□ mɛ̃hɛn dɔ̀ agbasá á, letɛ□ mɛ̃ji wɛ□ e nɔ kàn
/on/hab/consulter/ kɛtɛ $\text{mɛ}^{\check{h}}\text{ɛn}$ /à/salon/nég. / kɛtɛ
 $\text{mɛ}^{\check{h}}\text{ji}$ /c’est/on/hab./consulter/

« Aucune consultation du *fá* ne révèle le signe $\text{kɛtɛ}\square \text{mɛ}^{\check{h}}\text{ɛn}$, mais l’on peut avoir $\text{kɛtɛ}\square \text{mɛ}^{\check{h}}\text{ji}$ ».

Sens: Il est nécessaire d’avoir son enfant propre, plutôt que de s’échiner à éduquer les enfants d’autrui.

$\text{Mɛ}\square\text{ji}$ (deux) du yoruba utilisé pour signifier $\text{mɛ}^{\check{h}}\text{ji}$, en *fɔngbe* comme l’interrogation “qui a engendré? $\text{Lɛtɛ}\square \text{mɛ}^{\check{h}}\text{ji}$ ” est maître de la quatorzième maison géomancique qu’il gouverne et représente alors que $\text{kɛtɛ}\square \text{mɛ}^{\check{h}}\text{ɛ}\square \text{n}$ n’existe pas dans le *fá*. Ce signe est représenté ainsi qu’il suit:

I	I
I	I
II	II
I	I

L’antanaclase est établie ici entre les formes phonétiques $\text{mɛ}\square\text{ji}$ (yoruba) qui s’oppose à $\text{mɛ}^{\check{h}}\text{ji}$ (*fɔngbe*). Cette interrogation s’oppose à son tour à «

mě hēn ?» qui signifie « qui a gardé ? ou « qui a éduqué ? ». Autrement dit, lorsqu'on voit un enfant qui marque positivement (par ses qualités physiques et morales) ou négativement (défauts physiques ou moraux), personne ne demande celui qui l'a éduqué ; mais l'on cherche plutôt à en connaître le géniteur. Cela montre simplement la valeur du lien biologique direct qui l'emporte sur les efforts physiques et matériels d'un parent adoptif.

➤ **Fṅngbe et gēngbe**

- Mē dṅkpó nṅ zṅ n dṅ gen tomē ā, mia wézṅ n /personne/une/hab./cheminer/à/Gen/pats/nég/vous/être les bienvenus/

“Une seule personne ne chemine pas en pays *gen*, soyez les bienvenus!”

Sens: Vous êtes les bienvenus!

“Mia wézṅ n” du *gen* est transformé chez les *Fṅnnu* dans son sens de souhait de bienvenue et devient:”vous êtes deux à avoir cheminé”, *mě zṅ n* étant décomposé en *mě* ‘deux’ et *zṅ n* ‘cheminer’.

Cette antanaclase est dite pour souhaiter la bienvenue à un groupe de personnes chez les *Fṅnnu*.

- Gēnnuví dṅ sṅ lě, cóbónú e dṅ à bòlǒ ní i ā mē /Gēnnu/préparer/équivaloir/tel/avant que/on/dire/tu/faire/à/lui/nég/donc/

“La femme *Gen* n’a pas préparé pour autant avant qu’on lui dise qu’elle a beaucoup fait”

Sens: On n’a pas besoin de faire autant d’effort avant d’être félicité.

Cette antanaclase se dit dans la reconnaissance des mérites d’une personne pour ses services rendus ou pour ses oeuvres.

➤ **Fṅngbe et français**

- Mē e nṅ te bo mṅ e wṅ nyí témoin (te mṅ e nṅ) /personne/qui/rester/debout/et/voir/qui/c’est/être/témoin/

”C’est celui qui est resté debout pour voir qui en est témoin”,

Sens: Seul est témoin d’un fait, celui qui l’a fait en personne.

Le jeu a consisté à transformer le terme français *témoïn* en phrase et à y donner un sens en *fɔngbè*.

Témoïn devient alors “*te mɔ ɛ*” qui signifie ‘*debout et voir*’. L’antanaclase souligne la nécessité pour toute personne de vivre elle-même un fait avant le raconter ou d’en faire un témoignage; autrement dit, qui n’a pas fait l’enquête n’a pas droit à la parole.

4-Discussion

Communiquer une idée dans une interaction, c’est aussi communiquer et projeter une image de soi. Le recours aux figures de rhétorique permet l’embellissement du message pendant son encodage afin d’y donner plus d’élégance et de saveur, tout en singularisant le locuteur dans son rapport à sa langue et à sa culture. Les antanaclases en français ont une visée comique, car elles sont utilisées pour faire de l’humour. Mais ce point de vue semble assez réducteur en *fɔngbe*. D’une part, elles constituent des moyens de distinction du statut sociolinguistique. En effet, n’utilise pas les antanaclases qui veut, mais qui peut. C’est un exercice subtil et intelligent auquel s’adonnent les utilisateurs privilégiés de la langue, ceux-là qui en ont une certaine maîtrise qui les aide à jouer facilement avec ses ressources. Cela est d’autant plus vrai que cette classe de locuteurs est aussi de plus en plus affectée par la baisse du niveau en culture littéraire de la langue du fait que celle-ci n’est pas écrite ni enseignée à l’école. Le recours aux antanaclases apparaît alors comme un moyen de valorisation des ressources socio-culturelles d’une communauté dans ce contexte béninois. D’autre part, parler, c’est aussi chercher à plaire et à transmettre des énergies à son interlocuteur au moyen des figures de rhétorique à des fins d’expressivité. L’expressivité prend ainsi totalement place comme un assaisonnement nécessaire qui donne plus de goût à la sauce informative et valorise les conditions d’énonciation du discours. L’énonciateur opère donc un choix parmi les différentes possibilités infinies de la langue, des sélections touchant aussi bien ses niveaux linguistiques comme sa morphologie, sa syntaxe, sa lexicologie voire les temps verbaux. L’antanaclase chez les *Fɔnnu* doit être perçue comme un fertilisant qui enrichit cette situation d’énonciation. L’effet qu’elle produit a un côté fascinant voire séduisant, car celui qui l’exploite y va de façon méthodique pour user des subtilités de la langue. L’homophonie utilisée par cette figure participe à un renforcement des concepts développés afin

qu'ils s'inscrustent davantage dans la psychologie de l'allocutaire. Ce jeu de mots agréable à l'ouïe ajoute de la sonorité à la langue *ƒɔngbe* qui était déjà reconnue pour sa musicalité comme beaucoup de langues africaines, d'ailleurs, du fait des hauteurs mélodiques qui affectent automatiquement toutes ses voyelles. A ce degré de musicalité, s'ajoute ensuite l'effet des répétitions. Les répétitions, de façon générale, ont cette fonction d'insistance pour donner plus de valeur et de signification aux concepts répétés. Avec leurs effets pédagogiques, les idées cachées derrière les mots émergent mieux et se révèlent à l'allocutaire qui garde plus aisément la morale ou la leçon derrière ces choix lexicaux.

L'autre côté de l'expressivité concerne les catégoriques grammaticales des termes en alternance ou en opposition. Deux grandes catégories sont utilisées dans les antanaclases en *ƒɔngbe* : les nominaux et les verbaux. Cela n'a rien de surprenant quand l'on sait que les deux sont les catégories majeures des énoncés. Le verbal en reste le noyau et constitue pour le sujet, un nominal lui-même dans le cas d'espèce, le prédicat avec ou sans un autre nominal en position d'objet. Les deux catégories sont à la fois, homophones et homographes même si l'environnement peut contribuer à des modifications tonales dans certains cas.

Par ailleurs, l'étude des antanaclases en *ƒɔngbe* montre une spécificité. En effet, les *Fɔmmu* baignent dans un environnement plurilingue et n'échappent pas aux conséquences que peut induire la situation du contact des langues. L'un des effets reste l'emprunt de certains termes dont les formes phonétiques s'apparentent à celles du *ƒɔngbe*. Les locuteurs utilisent ces aspects phoniques et établissent une similarité avec ceux de leur propre langue pour créer des antanaclases. Cela a des effets significatifs. On y note une tentative d'ouverture sur les autres groupes linguistiques en présence avec une volonté de pénétration dans leur univers culturel. Ces incursions peuvent déjà constituer des signes de brassage entre les différentes communautés. Ce brassage facilitera à son tour une dynamique interculturelle nécessaire pour la construction d'un Etat-nation pour ce qui concerne les langues béninoises, mais permettra aussi un dialogue des cultures plus fécond avec toutes les communautés de façon générale.

Il est vrai, la construction et l'utilisation des antanaclases ont quelques limites surtout quand il s'agit de faire appel à des ressources extérieures. Pour la nécessité d'avoir une sonorité semblable à celle du *ƒɔngbe*, les locuteurs déforment légèrement les unités linguistiques des mots

empruntés. On note aussi parfois un éclatement de la structure syntaxique des langues d'emprunt. C'est le cas par exemple du nominal "abló" du *gen* devenu un énoncé "'à bló'" en *ƒngbe* ou du numéral cardinal *méjì* du yoruba qui est devenu l'interrogation *mě jì?* Les déformations du genre ne sont pas une exclusivité des antanaclases en *ƒngbe*. Car, en général, les termes empruntés à une langue subissent des modifications phonétiques dans la langue d'arrivée pendant qu'ils cherchent à intégrer le fonctionnement phonétique de cette langue.

Conclusion

L'expressivité langagière est un paramètre déterminant pour apprécier le niveau de connaissance linguistique et culturelle des locuteurs d'une langue. Adopter un style particulier attribue une identité sociale particulière à celui qui parle dans un contexte donné. L'étude des antanaclases en *ƒngbe* se révèle d'une importance capitale pour montrer les différents moyens qu'utilisent particulièrement certains usagers de cette langue qui se l'approprient de fond en comble. Les exemples analysés ont montré que ce dispositif stylistique constitue un véritable appui dans la réussite d'une esthétique langagière au service de l'expressivité. Bien qu'elles ne soient pas les seuls outils pour la création de sonorités, les antanaclases se positionnent comme un véritable art langagier. Leur encodage nécessite de la part du locuteur une bonne maîtrise et exploitation des ressources linguistiques et socioculturelles de sa communauté. Le décodage ne demande pas autant d'effort de la part du récepteur même si son imprégnation dans les réalités du milieu constitue pour lui un atout. Généralement, il est séduit devant et génie et la créativité de son interlocuteur. Le *ƒngbe* est une langue qui apprécie beaucoup les images. Dans ce processus, beaucoup d'ouvertures sont faites sur les autres cultures du Bénin voire sur le français dans la formation des antanaclases. Ces différents procédés dans leur fonctionnement inscrivent cette langue et ses locuteurs dans une dynamique interculturelle. Au terme de ce travail, il apparaît clair que l'étude de l'antanaclase dans les langues africaines avec la taxinomie réalisée ainsi que leur typologie ne saurait se superposer à celle des langues européennes. Des différences notoires ont émergé et rendent compte des spécificités du *ƒngbe* par rapport aux autres langues.

Références bibliographiques

Akoha Albert Bienvenu (2010), *Syntaxe et Lexicologie du fongbe*, Ed. L'Harmattan, Paris.

Azéhoungbo Bienvenu (2016a), «La valeur symbolique des nombres chez les Fon : le cas de 30 », in *RESCILAC*, Numéro Spécial N°1, 1^{er} Semestre 2016 © LASODYLA-REYO, UAC.

Azéhoungbo Bienvenu (2016b), *Pensée symbolique dans les chansons d'Alèkèpèhanbou : approches ethnolinguistiques*, Thèse de Doctorat de l'Université d'Abomey-Calavi.

Azéhoungbo Bienvenu (2020), «La symbolique des couleurs chez les fon : le cas du noir » in *Abbdq*, N°12717 du 21 12 2020, 4^{ème} Trimestre Bibliothèque Nationale du Bénin.

Bally Charles (1951), *Traité de stylistique française*, vol. 1, Librairie C. Klincksieck, Rue de Lille 11, Paris.

Béal Christine (2000), « Les interactions verbales interculturelles : quel corpus ? Quelle méthodologie ? » in *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, V. Traverso éd., actes de la journée d'étude sur l'interculturel (1997), université Lyon-2, Presses universitaires de Lyon.

Blanchet Philippe (2012), « La contextualisation entre sociolinguistique et sociodidactique : enjeux théoriques et méthodologiques » in Abbes, A.Y. et Kara, M. (Dir.), *Reconfiguration des concepts. Pour une réflexion épistémologique et méthodologique en sociolinguistique et sociodidactique*, Revue SOCLE'S 1-2012, ENS LSH d'Alger.

Charaudeau Patrick (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Éducation.

Fontanier Pierre, GENETTE Gérard (1977), *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.